

## Une entrevue avec Nadine Faraj par Andrew Frosst



Starburst, 2009



Wave, 2009

A: Parles-moi de ton parcours.

N: Je suis née et j'ai grandi à Montréal. Je suis allée au Collège Dawson pour apprendre à dessiner. J'y ai eu un professeur de dessin du type militaire; elle était du genre à penser que si tu ne pouvais pas dessiner ce que tu voyais, aussi bien quitter le cours. Elle enseignait de bonnes techniques pour nous aider à réussir, et c'était vraiment bon pour moi car il s'agissait d'un talent que je voulais développer. Quand j'étais à l'Université Concordia, il n'y avait pas vraiment de ça : on pouvait tout faire. J'avais l'impression que je pouvais coller un morceau de gomme sur une feuille de papier, et que si je pouvais le défendre, je passerais. L'œuvre la plus réussie de cette période était une installation avec de la glace fondante qui faisait retentir une cymbale, accompagnée par quelques éléments performatifs. Même si je considérais cette œuvre la meilleure, c'était mes portraits qui me permettaient de gagner ma vie. J'ai peint des portraits réalistes pendant les dix années suivantes. Je suis même allée étudier à l'École des Beaux Arts de Paris pour un mois en 2008. On travaillait à partir de modèle vivant six heures par jours, cinq jours par semaine. Ensuite je ne pouvais plus regarder de gens : j'étais saturée. C'est à ce moment que j'ai décidé de laisser le portrait : ça me drainait mon énergie et je ne sentais pas que c'était nécessaire.

A: De ta pratique antérieure, comment es-tu parvenue à cette nouvelle pratique?

N: D'une certaine manière c'est différent de ma pratique antérieure car je travaillais le portrait depuis longtemps. C'est pourtant aussi un retour à ce que je faisais avant d'aller à Dawson. Je faisais des dessins abstraits un peu comme on aborde le courant de conscience en écriture. À ce moment tout était question d'impression et de visualisation et j'imagine que j'avais envie de retourner à ça. Ensuite j'ai commencé à faire un dessin par jour, avec ma main gauche ou ma main droite, à simplement prendre un crayon et dessiner. J'ai réalisé que ma main voulait naturellement exécuter le même mouvement à répétition, ce qui s'avérait assez gestuel. Ça résultait en un amas de lignes dans un endroit où le dessin était plus intéressant. Conséquemment, il y avait une impression de vibration et de mouvement car les lignes étaient à la fois superposées et fluides. Souvent je dessinais un éclat, un cercle, un demi-cercle, un œuf ou un ovale : des formes que le corps exécute naturellement. J'ai finalement introduit cette approche dans mes œuvres récentes.

A: Comment penses-tu que ces gravures sur vitrine fonctionneront dans l'espace de la vitrine d'Article ?

N: Je veux qu'elles distribuent de l'énergie. Je veux qu'elles éblouissent et je pense que la lumière peut y arriver. Illuminées de l'intérieur, elles rayonnent. Même les horribles publicités à l'intérieur de boîtes lumineuses ont une qualité magique et cette œuvre est un peu comme ça. Bien que l'on reconnaisse l'électricité et les ampoules, la lumière sera toujours fascinante. Je ne tente pas de vendre quoi que ce soit. J'observe la nature, j'observe comment les choses

bougent et les analogies qui existent entre elles. Par exemple, dans la nature, on peut voir ce mouvement émanant d'un centre, comme dans Starburst. Je veux rappeler la mémoire d'une croissance telle qu'elle existe dans la nature, d'une manière moderne et structurée.

A: Même si tu ne vendais rien avec les gravures que tu as fait sur des vitrines de magasins vacants, penses-tu que d'une certaine manière, tu publicisais l'espace vacant ?

N: C'est intéressant parce que c'est la raison pour laquelle ce projet a démarré. Quelqu'un m'a contacté à propos d'un espace vacant et m'a demandé si je pouvais peindre quelque chose dans la vitrine qui affichait « à louer », avec un numéro de téléphone. J'y ai pensé quelques temps et j'ai répondu : « J'aimerais faire autre chose. Laisse-moi faire une installation. » Ils ont presque refusé mais mes croquis les ont convaincus. Je devais collaborer avec le propriétaire de l'espace alors c'était en quelque sorte de la publicité pour le bâtiment, mais je n'ai pas pensé à ça et j'ai voulu produire la meilleure œuvre possible.

A: L'opportunité d'utiliser l'espace de la vitrine compte davantage que l'exposition de l'œuvre.

N: C'est vrai. La rue devient une galerie et ça change le public. Je n'ai pas à convaincre personne de venir visiter une galerie; je leur apporte l'art.

A: Comment ton œuvre à article se distingue-t-elle de tes gravures sur vitrine précédentes ?

N: Et bien, maintenant que je sens que je possède ce langage, j'ai l'impression que je dois davantage le développer. Je sais qu'il est possible de voir la vitrine d'article de la rue St-Viateur, qui est à un coin de rue plus loin, alors je veux que le design soit assez voyant pour qu'il puisse être intéressant à cette distance. L'idée que j'ai proposée a apparue instantanément dans ma tête. Je l'ai essayée, et puis j'ai considéré plusieurs autres options pour finalement revenir à mon idée initiale. J'imagine que j'apprends à respecter les idées comme elles viennent et à ne pas trop forcer les choses.

**Andrew Frosst** est un artiste protéiforme ayant une collection éclectique de connaissances qui génère de l'art visuel et de la littérature de manière indépendante et avec Arbour Lake School Collective.

Ce texte fait partie d'une série d'essais rédigés par les membres d'article qui réfléchissent sur le travail des artistes présentés dans la programmation 2009-2010 de la galerie. Le texte de Nadia Kurd a été écrit à l'occasion de l'exposition *Greyscale Rainbow*, de Matt Shane et Jim Holyoak, présentée du 4 septembre au 4 octobre 2009. Il est également disponible sur notre site Internet.

**article 30** 262 Fairmount O. Montréal (QC) H2V 2G3 T 514 842 9686 info@article.org www.article.org  
article remercie ses subventionneurs, membres, bénévoles et donateurs. article est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.



CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL

